COMMUNICATIONS.

Le Cabinet d'Histoire naturelle des frères de Loménie de Brienne, l'Herbier de l'abbé Pourret et le legs fait par le Dr Barbier au Muséum en 1847, Histoire et documents,

par M. Ed. Bonnet.

Le 8 mai 1846, mourait à Paris, en son domicile, rue de Beaune, n° 1, le Docteur Joseph-Athanase, baron Barbier, membre de l'Académie de Médecine, ancien Chirurgien en chef de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce; resté célibataire et ne laissant pour héritiers que des collatéraux, il avait rédigé, en date du 22 juin 1832, un testament olographe qui, entre autres dispositions, contenait la clause suivante :

« Je donne et lègue au Muséum d'histoire naturelle (Jardin des Plantes) mon bel herbier, compris le corps de bibliothèque d'acajou qui le renferme, à condition qu'il sera placé et soigné dans une pièce convenable; plus je donne, pour être placé dans la Bibliothèque du Muséum, l'ouvrage des Graminées, par Host; quant aux ouvrages qui sont contenus dans le soubassement de la bibliothèque, ils ne font pas partie de ce legs. On remettra aussi au Jardin des Plantes ma petite collection de minéraux. »

D'après les renseignements verbaux qui m'ont été donnés autrefois par Édouard Spach, Aide-naturaliste puis Conservateur des Collections botaniques du Muséum, qui avait intercalé l'herbier Barbier dans les Collections du Jardin des Plantes, le legs dont je viens de reproduire la teneur avait causé quelque surprise; le testateur étant à peu près inconnu comme Botaniste, on ignorait, au Muséum, qu'il fût possesseur d'un herbier de quelque importance; cependant, en 1845, un an avant le décès de Barbier, Sachaile, dans *Les médecins de Paris jugés par leurs œuvres*, écrivait :

« M. Barbier a cultivé la Botanique avec succès... On dit qu'il termine, dans ce moment, un grand ouvrage dans lequel la médecine et la chirurgie se réunissent à la botanique, et dont il aurait puisé les éléments dans les beaux herbiers qu'il possède. »

Quoi qu'il en soit, le 9 juin 1846, le Directeur du Muséum proposait, à l'Assemblée des Professeurs, de demander au Ministre de l'Instruction

Publique l'autorisation d'accepter ce legs et, en attendant cette autorisation, de recevoir ces collections à titre de dépôt; enfin, le 23 février 1847, le Ministre de l'Instruction Publique transmettait au Directeur du Muséum une ampliation de l'Ordonnance royale du 15 décembre 1846 autorisant le Museum à accepter le legs Barbier et, en mars de la même année 1847, l'herbier Barbier, contenant 120 boîtes, était placé dans les Galeries de Botanique; les 4 volumes in-folio des *Icones et descriptiones Graminum Austriacorum* de Host, reliés en veau fauve et dorés sur tranche, étaient remis à la Bibliothèque et, sur le feuillet de garde du tome I, on lit la date d'entrée : « 15 avril 1847 » de la main du Docteur Lemercier, Sous-bibliothécaire, qui n'a pas mentionné le nom du donateur; quant à la petite collection de minéraux, elle était probablement sans intérêt, car il n'en a pas été fait mention sur les registres d'entrée de la Chaire de Minéralogie.

On connaît maintenant, par ce qui précède, comment et dans quelles conditions l'herbier Barbier est devenu la propriété du Muséum; il me reste à exposer l'histoire et la valeur scientifique de cette collection, mais je crois utile de faire précéder cet exposé de la biographie du donateur.

Barbier (Joseph-Athanase), né à Brunoy (Seine-et-Oise), le 13 mai 1767, suivit les cours de l'ancienne Faculté de Médecine de Paris dont son père était Docteur-régent; en 1792, après la suppression de la Faculté de Médecine, il entra dans le service de santé militaire avec le grade de Chirurgien sous-aide (11 septembre); l'année suivante il fut promu Aide-major (26 juillet 1793) et le 22 décembre 1794 il devenait Professeur de Pathologie à l'École de Médecine de Strasbourg; nommé Chirurgien major le 28 octobre 1795, il passe au Val-de-Grâce qui venait d'être transformé en hôpital militaire d'instruction et y professe l'Anatomie et la Chirurgie; il se charge, en outre, des leçons de Botanique, obtient de l'administration militaire un terrain dans l'enceinte du Val-de-Grâce, qu'il fait défricher, planter en jardin botanique, et il fait l'avance des fonds nécessaires à ces plantations et à la construction de cinq serres chaudes; il devient Chirurgien en chef adjoint le 10 mai 1796, puis Chirurgien en chef et premier Professeur le 8 janvier 1815; entre temps, il avait été reçu Docteur en chirurgie par la nouvelle Faculté de Médecine de Paris, le 5 janvier 1804, avec une thèse intitulée : *Propositions de chirurgie pratique sur l'amputation à lambeaux;* ce travail, le seul, du reste, qu'il ait publié, a été assez vivement critiqué par J.-L. Jourdan dans le tome I de la *Biographie* du *Dictionnaire des Sciences médicales* de Panckoucke; nommé membre de l'Académie de Médecine, section de Chirurgie (1824), Barbier est admis à la retraite le 26 janvier 1825 et reçoit du gouvernement le titre de baron en récompense de ses longs et honorables services: rendu

à la vie civile, il n'a cessé d'exercer que peu d'années avant sa mort survenue le 8 mai 1846, ainsi que je l'ai dit au début de ce travail [1].

En l'an VIII, l'instruction ayant été supprimée à l'Hôpital militaire du Val-de-Grâce, l'existence du jardin botanique créé par Barbier se trouva, de ce fait, fortement compromise; Cels (Jacques-Martin), membre de l'Institut, section d'Agriculture, qui avait formé lui-même un grand jardin dont Ventenat et Redouté décrivaient et dessinaient les plantes nouvelles, en profita pour demander à l'administration militaire que le jardin du Val-de-Grâce lui fût concédé; c'est alors que Barbier adressa au Conseil d'État un Mémoire dans lequel il concluait au rejet de la demande de Cels, affirmant ses droits à être maintenu dans la direction dudit jardin et offrait même, malgré les sacrifices pécuniaires qu'il avait déjà faits, de prendre ce jardin en location au prix qui serait fixé par le Ministre des Finances; ce Mémoire, publié sans nom d'imprimeur, forme une brochure in-8° de 7 pages qui a pour titre : *Mémoire sur le Jardin botanique du Val-de-Grâce par le citoyen Barbier, officier de santé en chef de l'hôpital militaire de Paris établi au Val-de-Grâce — Présenté au Conseil d'État;* il porte la date du 11 prairial an IX et se termine par la signature autographe de Barbier.

La formule nettement possessive et très brève par laquelle Barbier désigne, sans y ajouter aucun renseignement, l'herbier qu'il lègue au Muséum, laissait, jusqu'à un certain point, supposer qu'il avait constitué lui-même cette collection, tant avec ses récoltes personnelles que par échanges avec d'autres botanistes; or, en compulsant quelques fascicules de cet herbier lorsqu'il fut déposé aux Galeries de Botanique, on put, de suite, acquérir la conviction que la part de Barbier dans la composition de cette collection était assez minime et qu'on se trouvait en présence de l'herbier formé par l'abbé Pourret [2] et déposé par lui-même dans le

[1] Quelques biographes ont donné à Barbier les prénoms de Jacques-Athanase et indiqué la date du 7 mai comme étant celle de son décès; les prénoms et la date que j'ai cités dans cette notice biographique sont ceux et celle qui figurent dans le testament de Barbier, dont l'original fut déposé aux minutes de Mᵉ Bayard, notaire à Paris, et dont je possède un extrait délivré par Mᵉ Lanquest, successeur médiat de Mᵉ Bayard; en outre, une biographie parue du vivant de Barbier lui a attribué plusieurs ouvrages publiés par un homonyme, le Docteur J.-B.-Grégoire Barbier, d'Amiens. Sachaile a certainement fait erreur lorsqu'il dit (*loc. cit.*) que Barbier prit sa retraite en 1841, c'est-à-dire à 74 ans; enfin, c'est à tort également que Clos et Timbal-Lagrave, deux auteurs que j'aurai encore à citer, ont attribué à Barbier la qualité de Pharmacien des armées.

[2] Pourret (Pierre-André), Narbonne, 1754, † Santiago, Espagne, 1818; pour sa biographie voir : Clos, Pourret et son histoire des Cistes (*Mém. de l'Acad. des Sciences de Toulouse*, II, p. 244); Galibert, La vie et les travaux du botaniste Pourret (*Revue de Toulouse*, juillet 1867); Timbal-Lagrave, *Reliquiæ Pourretianæ*, Toulouse, 1875.

Cabinet d'histoire naturelle des frères de Loménie de Brienne lorsqu'il en fut nommé Directeur; de plus, la disposition des échantillons, leur mode de fixation sur de grandes feuilles de papier fort ornées d'un encadrement fait à la main, les étiquettes autographes et les longues descriptions calligraphiées qui accompagnent certaines espèces, notamment les plantes de la famille des Cistacées, tout enfin indiquait nettement que Barbier transmettait, au Muséum, l'herbier de Pourret dans l'état où il l'avait reçu; mais dans quelles conditions et à quelle époque cette collection, qui avait antérieurement subi d'assez nombreuses vicissitudes, était-elle devenue la propriété de Barbier? C'est ce qu'il est assez difficile de préciser, d'autant plus que Barbier lui-même paraît avoir volontairement gardé le silence sur ce point important.

Étienne-Charles, Cardinal de Loménie de Brienne (1727-1794), s'intéressait à l'Histoire naturelle; étant archevêque de Toulouse, il fit la connaissance de l'abbé Pourret, qui appartenait au clergé de Narbonne, et se l'attacha, d'abord comme secrétaire, puis lui confia l'organisation et la direction du Cabinet d'histoire naturelle dont, avec son frère cadet, Athanase-Louis-Marie de Loménie, Comte de Brienne, Lieutenant général, également amateur d'Histoire naturelle, il s'occupait de réunir les matériaux; nommé, en 1787, Contrôleur général des finances en même temps que son frère devenait Ministre de la guerre, il emmena avec lui, à Paris, Pourret, qui fut alors chargé de l'organisation définitive du Cabinet d'histoire naturelle dont quelques parties se trouvaient au château de Brienne, mais dont tous les éléments devaient être réunis dans la capitale et à la formation duquel Pourret avait largement contribué par le don de son important herbier personnel; mais, un an plus tard, en août 1788, les frères de Brienne durent l'un et l'autre donner leur démission; l'aîné, devenu archevêque de Sens et cardinal, se rendit à Rome et en Italie d'où il ne revint qu'en 1790; par suite de ces circonstances, l'installation du Cabinet d'histoire naturelle à Paris fut suspendue et, en 1789, Pourret était de retour à Narbonne, qu'il dut quitter dès les premières manifestations révolutionnaires pour se réfugier en Espagne, où il resta jusqu'à sa mort (1818).

Rentré en France, le Cardinal de Brienne prêta serment à la Constitution civile du clergé et donna sa démission de Cardinal; nonobstant cette condescendance aux idées révolutionnaires, il fut arrêté à Sens, en 1793, et incarcéré; relaxé peu de temps après, puis arrêté de nouveau, en 1794, on le trouva mort dans son lit (16 février)[1]. On a prétendu qu'il s'était suicidé en absorbant un poison contenu dans le chaton de sa bague

[1] Cf. Perrin, *Le cardinal Loménie de Brienne, archevêque de Sens; ses dernières années*, Paris, 1896.

épiscopale, mais il est plus vraisemblable que, brutalisé par ses gardiens, obligé de manger et de boire outre mesure avec eux, il succomba à une attaque d'apoplexie foudroyante. Quant à son frère, le Comte de Brienne, il périt sur l'échafaud en cette même année 1794.

Au milieu de tous ces événements, qu'était-il advenu des collections d'histoire naturelle? Étaient-elles restées à Paris, dans l'état où les avait laissées Pourret? ou bien avaient-elles été reportées au château de Brienne où se trouvaient encore différentes collections que Pourret n'avait pas eu le temps de mettre en ordre?

Dans sa notice sur : *Troyes et le département de l'Aube pendant les soixante dernières années* (1789-1848)[1], Alexandre Guérin nous apprend que, pendant les combats livrés les 29 janvier et 4 mars 1814 autour de Brienne, une partie du château fut incendiée et que la précieuse collection d'histoire naturelle qui s'y trouvait fut détruite. Timbal Lagrave reproduit[2] cette affirmation en faisant toutefois remarquer que l'herbier Pourret a cependant été conservé, d'où l'on pourrait, ce me semble, conclure que l'herbier en question ne se trouvait pas à cette époque au château de Brienne.

Timbal-Lagrave affirme, en outre, qu'«en 1812 la Comtesse de Brienne avait légué à Pourret l'herbier de ses frères... et qu'elle l'avait même engagé à venir le recueillir»; mais qui était cette comtesse de Brienne? Très vraisemblablement la femme du Lieutenant-général, et alors, des deux frères de Loménie, l'aîné était son beau-frère et l'autre son mari; dans sa lettre, elle devait indiquer à Pourret où elle habitait et où se trouvait l'herbier en question, toutes choses que Timbal nous laisse ignorer et qu'il ne paraît pas avoir cherché à élucider.

D'après une tradition orale conservée au Laboratoire de Botanique du Muséum et que j'ai reproduite, sans en avoir vérifié l'authenticité, dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (XL, 1893, p. LXXV), l'herbier du cabinet de Brienne, avant de passer entre les mains du Docteur Barbier, aurait fait partie des collections de plantes réunies à La Malmaison par l'Impératrice Joséphine; mais des recherches récentes m'ont prouvé que cette tradition était absolument fausse, Joséphine n'ayant jamais collectionné que les plantes vivantes qu'elle faisait cultiver dans les jardins et dans les serres de La Malmaison et ne conservant point les fascicules de plantes sèches qu'elle pouvait quelquefois recevoir, comme, par exemple, les deux portefeuilles de plantes qui lui avaient été envoyés du

(1) *Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, XIX (1855), p. 40, et XX (1856), p. 48.

(2) *Reliquiæ Pourretianæ*, p. 21 et 22.

Brésil et qu'elle donna à Ventenat [1]; du reste, si la collection de Loménie avait appartenu à Joséphine, on devrait y trouver des spécimens des espèces nouvelles cultivées à La Malmaison, or il n'en existe aucune; celles décrites par Ventenat font partie de l'herbier de ce botaniste conservé à Genève [2]; quant à celles décrites par Bonpland, elles ont été, pour la plupart, données par lui-même, en 1833, à l'Herbier du Muséum. Ce qui a pu donner lieu à la légende que je viens de détruire, c'est probablement la forme et l'aspect du meuble-bibliothèque légué par Barbier, lequel est de pur style Empire, avec ornements en cuivre et en bronze, mais n'a, néanmoins, que de vagues ressemblances avec les meubles de La Malmaison, notamment avec les meubles-bibliothèques du cabinet de travail de Napoléon; ceux-ci sont en véritable acajou massif et d'un travail très soigné, tandis que le meuble Barbier, d'un travail beaucoup moins fini, a été dans ses parties principales construit en acajou femelle (*Cedrela*), les colonnes et quelques appliques étant seules en véritable acajou; enfin, lorsqu'après la mort du Prince Eugène (21 février 1824), héritier de La Malmaison, les meubles du château furent, en juin 1829, vendus à l'encan, on eut soin, pour les reconnaître dans l'avenir, d'y imprimer une marque au fer chaud avec la vignette M. M. [3]; or il est facile de constater qu'aucune marque de ce genre n'existe sur le meuble Barbier [4].

L'herbier Pourret, qui constituait à lui seul, ainsi que je l'ai déjà dit, la partie la plus importante du legs Barbier, a été intercalé : les plantes de France dans l'Herbier spécial de cette région, et toutes les autres dans l'Herbier général; chaque échantillon a été muni d'une étiquette à en-tête du Muséum avec la mention : «Collection de l'abbé Pourret, extraite de l'Herbier légué par M. le Dr Barbier, 1847». Les plantes de l'herbier Pourret se reconnaissent, en outre, très facilement à leur aspect; les échantillons ne sont pas fixés par des bandelettes, mais entièrement collés sur de grandes feuilles de papier blanc vergé, ornées d'un encadrement fait à la main [5]; dans l'angle inférieur gauche, une étiquette autographe

[1] Cf. Lasègue, *Musée botanique de Benjamin Delessert*, p. 70.

[2] Cf. Lasègue, *loc. cit.*

[3] Cf. J. Ajalbert, *Le château de La Malmaison*, p. 47.

[4] Ce meuble, qui est conservé au Muséum dans le Laboratoire de Botanique phanérogamique, a été, il y a quelques années, rendu à sa destination primitive et transformé en bibliothèque après avoir été débarrassé des boîtes vides qui renfermaient l'herbier; il ne pouvait, du reste, contenir que 60 boîtes, alors que la totalité de l'herbier en comptait 120, dont la moitié, c'est-à-dire 60 boîtes, avaient été livrées au Muséum par les exécuteurs testamentaires, sans les casiers où elles devaient être placées.

[5] Les feuillets de l'herbier Pourret, étant d'un format un peu supérieur à celui de l'Herbier du Muséum, ont dû être le plus souvent rognés et, par suite, l'encadrement a pu disparaître.

de Pourret porte le nom de l'espèce, l'indication de la localité, le nom du collecteur si la plante n'a pas été recueillie par Pourret, s'il y a lieu la synonymie et assez souvent des remarques critiques; dans l'angle inférieur droit, le nom spécifique a été calligraphié par un scribe de l'archevêché de Toulouse ou du Contrôle général des finances; toutefois, je dois faire observer qu'un certain nombre de plantes portent seulement les noms génériques et spécifiques sans aucune indication de localité ni d'origine.

Les échantillons que je considère comme ayant été ajoutés par Barbier sont collés sur des feuillets plus petits, d'un papier plus mince, avec un encadrement différent; à l'exception d'une petite collection de Cryptogames cellulaires provenant de Thuillier, ce sont, pour la plus grande partie, des plantes cultivées, d'origine exotique, sans indication de localité ni de collecteur; l'étiquette qui les accompagne n'est point de la main de Pourret et le nom spécifique n'a pas été reproduit, comme précédemment, en belle calligraphie.

A côté des plantes sèches, il existe dans l'herbier Pourret une importante série de planches gravées, la plupart coloriées, extraites de quelques-unes des grandes iconographies botaniques publiées dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle; beaucoup, envoyées à Pourret par Nicolas-Joseph Jacquin (1727-1817), sont tirées des *Selectarum stirpium Americanarum historia* (1763-1780), *Hortus botanicus Vindobonensis* (1770-1776), *Floræ Austriacæ icones* (1773-1778), *Icones plantarum rariorum* (1781-1786) de ce Botaniste; comme ces planches sont de format grand in-folio, plusieurs ont été ramenées aux dimensions de l'herbier en les rognant dans leur pourtour et, lorsque la légende en avait été enlevée, le nom de l'espèce a été, quelquefois, inscrit à la main par Jacquin lui-même.

A l'exception des échantillons que j'ai signalés comme ayant été vraisemblablement introduits par Barbier, cette collection contient les plantes recueillies par Pourret lui-même, au cours de ses herborisations dans le Midi de la France et dans les Pyrénées; on y trouve aussi un petit nombre d'espèces qu'il avait cueillies, à Paris, dans le Jardin du Roi et «à Brienne, autour du château». A côté des récoltes personnelles de Pourret, il existe, dans son herbier, une assez importante série de plantes qu'il avait reçues de nombreux correspondants, tant français qu'étrangers, avec lesquels il était en relation d'échanges et dont la liste suivante énumère les principaux avec l'indication des pays d'où provenaient ces plantes :

Aïton (quelques plantes d'Angleterre cultivées ou spontanées), Allioni (Italie), Asso (Espagne), Banks (Angleterre, Canaries, Açores, Madère), Barrera (Roussillon), Broussonnet (environs de Montpellier), Cavanilles (Espagne), Chaix (Dauphiné), Desfontaines (Algérie), Jacquin (Autriche, quelques plantes spontanées ou cultivées), A.-L. de Jussieu (plantes de

ses propres récoltes et de celles de son oncle Ant. de Jussieu), de Lapeyrouse (Pyrénées), de Latourette (quelques plantes de diverses localités), Lemonnier (plantes de son jardin botanique), Leschenault (quelques plantes de l'Inde), Lhéritier (quelques rares échantillons), Linné fils (seulement quelques plantes), Mayoral (Espagne), Née (Espagne, environs de Madrid et de Gibraltar), Ortega (Espagne et Pyrénées espagnoles), Pech (environs de Narbonne, Pyrénées), Poiret (Numidie), L. C. Richard (plantes du Jardin de Trianon), Scopoli (Italie, Tyrol), Séguier (Italie, France méridionale), Solander (quelques rares échantillons), Spielmann (Alsace et Orient), Thunberg (quelques espèces du Cap), Thouin (plantes cultivées au Jardin du Roi), Villars (Dauphiné); en outre, on constate dans cet herbier la présence d'un certain nombre de plantes provenant des récoltes de Tournefort (1656-1708) en Espagne et en Orient, données par A.-L. de Jussieu et d'autres recueillies en Espagne et en Portugal par Salvador (1690-1761) que Pourret avait évidemment reçues de l'un de ses correspondants espagnols; enfin Ray (1628-1705) est lui-même représenté dans cette collection par une Graminée, l'*Aristida adscensionis* L.

Le principal intérêt de cet herbier réside dans ce fait qu'il contient les espèces et les variétés nouvelles créées par Pourret dans plusieurs notes et notices, dont les unes ont paru, du vivant de leur auteur, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres* de Toulouse, et dont les autres, restées longtemps inédites, ont été publiées seulement dans la seconde moitié du XIXe siècle par Clos et par Timbal-Lagrave [1].

De tous les travaux de Pourret, le plus important est assurément son *Projet d'une Histoire générale des Cistes*, présenté à l'Académie de Toulouse le 8 mai 1783, dont un extrait a été publié pour la première fois par Clos, en 1858, dans les Mémoires de cette même Académie [2], d'après le manuscrit original conservé aux archives de ladite Société, et réédité, en 1875, d'une façon plus complète par Timbal-Lagrave [3]. Or ni l'un ni l'autre de ces deux auteurs n'a consulté, pour cette publication et, par conséquent, n'a cité l'herbier Pourret qui contient 28 espèces de *Cistes* au lieu de 22 mentionnées dans le mémoire reproduit par Timbal, lequel présente en outre quelques autres différences; de plus, chaque espèce ou variété est accompagnée d'un ou deux grands feuillets calligraphiés par le scribe des frères de Loménie, donnant les noms, les synonymes, l'origine de l'échantillon et des remarques critiques; quelques-uns de ces spécimens sont accompagnés d'une planche tirée de l'une des grandes iconographies que j'ai précédemment indiquées; quant au genre *Helianthemum*, si dans

[1] Cf. *Reliquiæ Pourretianæ*, passim.

[2] Tome II, 1858, p. 244.

[3] *Loc. cit.*, p. 74.

l'herbier les espèces sont moins nombreuses que dans la simple et brève énumération qui termine l'Histoire de la famille des Cistes [1], du moins chaque espèce est accompagnée d'un ou deux feuillets donnant les mêmes renseignements que pour les espèces du genre *Cistus;* à côté de deux *Helianthemum,* qu'il considérait comme nouveaux, les *H. polymorphum* var. *hirsutum* et *H. versicolor* var. *corsicum,* Pourret a même ajouté un feuillet écrit de sa main, avec un croquis au crayon.

Il y a quelques années, les Cistacées de Pourret étaient classées, suivant leur origine, les unes dans l'Herbier de France, les autres dans l'Herbier général; avec l'autorisation de M. le Professeur Lecomte, je les ai toutes réunies en un seul et même fascicule qui a pris place dans la section des Herbiers historiques.

Enfin, autant que j'ai pu m'en assurer, les échantillons étant disséminés dans l'Herbier de France, les espèces mentionnées ou décrites par Pourret dans ses autres Mémoires, notamment dans sa *Chloris narbonensis* [2] et dans son *Itinéraire pour les Pyrénées* [3], sont, sauf quelques rares exceptions, conservées dans les Collections du Muséum; pas plus, du reste, que pour les Cistes, ces échantillons n'ont été revisés et cités par Timbal qui, j'en ai, avec regret, acquis la certitude, n'a jamais consulté cet herbier dont il a cependant esquissé l'histoire, avec la bio-biblographie de Pourret, dans ses *Reliquiæ Pourretianæ.*

[1] Cf. Timbal-Lagrave, *Reliquiæ Pourretianæ,* p. 102-103.

[2] Cf. Timbal-Lagrave, *loc. cit.,* p. 24.

[3] Cf. Timbal-Lagrave, *loc. cit.,* p. 104.